

## Acte II, scène 1

- 155, 1: le rapprochement *Quirites/quiritari* se retrouve chez Diomède (*GLK I, 381, 23*): «est autem quiritare Quirites ciere»
- 155, 3: enlever la restitution <*inopi*>
- 156, 1: je ne vois pas bien où est la «progression en violence»; peut-être faudrait-il une note.
- 156, 3: «on n'a pas de loisir»
- 156, 4-5: je ne comprends pas bien le traitement que fait Donat de *ilico* et de *iam* => note?
- 159, 3: *perficiet* ne serait-il pas un autonome?
- 163, 1: cf. Eugraphius: «quasi de ueste floccum carpserit»
- 163, 6: *ulciscar* autonome??
- 171, 1: pour Festus, *pugnus* vient de *punctio*.
- 175, 6: cette remarque est très étrange. Peut-être y a-t-il un problème de texte sur *maxime proxime*?
- 180: «à cela, il n'y a rien qu'il puisse répondre de façon conforme au droit, et c'est pourquoi il répond en disant *conuicium*, qui est une façon de déplacer l'accusation.» Autrement dit, Sannion est dans son bon droit, et on ne peut rien lui répondre; la seule chose que peut faire Eschine, c'est lui reprocher de faire du scandale devant sa porte; le *conuicium* est en effet une *iniuria*, comme le rappelle Gaius (III, 200): «Iniuria autem committitur non solum, cum quis pugno puta aut fuste percussus uel etiam uerberatus erit, sed etiam si cui conuicium factum fuerit [...]»
- 186, 2: «à la maison dont tu m'as chassé?»; il y a une référence au fait qu'Eschine est entré de force dans la maison de Sannion: cf. plus haut aux v. 88-89: «fores effregit atque in aedis inruit alienas», et juste après au v. 198: «domo me eripuit». Donat semble croire qu'en disant «quo redeam?», Sannion, de façon un peu stupide, prend au pied de la lettre l'injonction d'Eschine: «redi».
- 191, 1: «il ajoute une insulte, comme si c'était à la fois un achat onéreux et funeste»; autrement dit, en ajoutant au passage «mal t'en prenne», Eschine souligne que premièrement c'était trop cher payé, et que deuxièmement cet achat n'aura attiré à Sannion que des soucis.
- 199, 2: *inlisit* et *inflexit* ne sont-ils pas des autonomes? et peut-être faudrait-il commenter en note le fait que tous les équivalents sont construits avec le même préfixe *in*.
- 201: de même *adiuuit* et *profuit* sont des autonomes (cf. le traitement de *multum* juste avant)

## Acte II, scène 2

- 209: ce début de scène est effectivement très étonnant; que dit l'apparat?
- 212, 4: cf. *Charisii Ars* 403, 26: «certationem et certamen. certatio est administrantium, certamen operis.»
- 214, 1: «ablatif»
- 223, 4: est-ce que les *crucis* sont un moyen judicieux de marquer que la scholie ne porte pas sur le lemme annoncé? une simple note ne suffit-elle pas?
- 229, 1: je ne vois pas en quoi «ut in ipso articulo oppressit» file la métaphore du *scrupulum*: à mon avis il faut soit une note pour l'expliquer, soit une note pour dire que la scholie porte en réalité sur le vers précédent.
- 230: on peut noter que dans son commentaire du v. 224, Eugraphius, dans sa grande logique, résume de la façon suivante les deux alternatives proposées par Donat pour le v. 230: le *leno* ramène de Chypre des courtisanes qu'il achète là-bas, ce qui est cohérent puisque Chypre est l'île de Vénus («leno profecturus est Cyprum, uti meretrices inde uehat, quod Cyprus Veneri sit consecrata.»)
- 233, 1: «il utilise»
- 236, 3: un *dicendo* est resté dans «en disant»!

- 242, 1: «quelqu'un»
- 242, 4: «le montant auquel»
- 243: je suis d'accord avec la note, mais le «d.» de la citation peut très bien être mis pour *dubio*, et dans ce cas la citation est bien placée.
- 247, 1: peut-être peut-on comprendre «c'est (= *numquid uis*) une formule complète, car elle appelle une réponse», ie d'ordinaire «numquid uis» se suffit à lui-même en tant que question, mais ici Térence a rajouté, de façon superflue, «quin abeam».
- 249, 1: le féminin renvoie à la courtisane; le commentaire se calque ici sur le texte de Térence (cf. le féminin «empta est» alors que l'on a «meum» juste avant). => «elle seule à propos de qui...»

### Acte II, scène 3

- 256, 1: il faudrait peut-être commenter l'usage qui est fait de la citation de Virgile: dans cette citation, le double emploi de *frater* renvoie à deux personnes différentes; en revanche chez Térence, les deux *frater*, comme Donat le dit ensuite, ont deux sens différents, mais renvoient à la même personne. La présence de cette citation est donc, à mon sens, un peu curieuse.
- 264, 3: Festus donne une autre interprétation de l'étymologie de *decrepitus*: «decrepitus est desperatus crepera iam uita, ut crepusculum extremum dici tempus. Siue decrepitus dictus, quia propter senectutem nec mouere se, nec ullum facere potest crepitem.»

### Acte II, scène 4

- 270, 3: il me semble (mais je peux me tromper!) qu'au contraire Donat souligne ici, de façon assez ironique, une légère incohérence dans la caractérologie et dans le comportement du jeune homme: puisqu'il est censé être d'une «simplicité si authentique», il ne devrait pas hésiter à se livrer à son enthousiasme, et à faire l'éloge de son frère, même en sa présence...
- 279, 4: sans apparat, on ne sait que dire...